

DECOUVREZ

L'INDUSTRIE TEXTILE

DU VAL D'ARGENT



Livret pédagogique



Renseignements

Archives & Patrimoine du Val d'Argent

David Bouvier

Email : ccva-archives@valdargent.com

Tel : 03 89 58 35 91 / 06 47 39 69 23

Ateliers pédagogiques et visites guidées

Dominique Siess

Email : ciap@valdargent.com

Tel : 03 89 73 84 17

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

L'objectif de cette mallette est de retracer l'histoire de l'industrie textile dans le Val d'Argent, de la seconde moitié du XVIII^e à la fin du XX^e siècle, et des changements qui en ont découlé au sein de la société. Cette mallette convient aux classes du cycle 3 ainsi qu'au collège et lycée.

L'histoire du Val d'Argent a été marquée par deux grandes périodes mono-industrielles : l'exploitation minière à la Renaissance et l'industrie textile à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Grâce à un contexte économique favorable et un important réservoir de main d'œuvre hérité de l'activité minière, le textile se développe rapidement dans le Val d'Argent et les manufactures fleurissent. Au milieu du XIX^e siècle, la population de la vallée a considérablement augmenté et Sainte-Marie-aux-Mines est devenu un pôle textile de renommée internationale. Cet âge d'or industriel, fragilisé par les deux guerres mondiales et par les crises économiques, décline à partir des années 1960. Dans les années 1970, le territoire entame sa reconversion économique.

Conception : Camille Franck

SOMMAIRE

OBJECTIFS ET CONTENU.....	3
L'EMERGENCE D'UNE NOUVELLE INDUSTRIE LOCALE	4
LE TEXTILE SAINTE-MARIEN	6
ARCHITECTURE ET URBANISME A L'EPOQUE INDUSTRIELLE	9
L'EVOLUTION DE LA SOCIETE	15
L'HERITAGE DU TEXTILE ET LA RECONVERSION DU TERRITOIRE	18
POUR ALLER PLUS LOIN	20
BIBLIOGRAPHIE	21

OBJECTIFS ET CONTENU

Finalité pédagogique

- Découvrir une période majeure de l'histoire du Val d'Argent
- Découvrir la Révolution Industrielle à travers un exemple local
- S'initier aux anciennes techniques de fabrication de textile
- Découvrir l'architecture industrielle au fil des siècles
- Connaître l'impact de l'industrie textile sur la population locale et sur le développement culturel du territoire

Vous trouverez dans cette mallette :

- Gravures et lithographies illustrant les débuts de l'industrie textile dans le Val d'Argent et en Alsace [docs. 1-9]
- Extraits de l'enquête du Dr Villermé [doc. 10]
- Photographies illustrant la vie culturelle dans le Val d'Argent aux XIX^e et XX^e siècles [docs.11-13]
- Photographies des ouvriers et des usines à la fin du XIX^e et au XX^e siècle [docs. 14-18]
- Photographies de métiers à tisser et d'échantillons de textile [docs. 19-27]
- Photographies actuelles des bâtiments et infrastructures liés à l'industrie textile dans la vallée : anciennes manufactures [docs. 28-39], maisons d'industriels [docs. 40-42], cités ouvrières [docs.43-47].
- Plan patrimonial des anciennes fabriques textiles à Ste Marie aux Mines [docs. 48-50]
- DVD « Collecte de mémoire », témoignages d'anciens tisserands [doc. 51]

EXPLICATION DES PICTOGRAMMES



Document associés



Objectif pédagogique



Suggestion d'animation

L'EMERGENCE D'UNE NOUVELLE INDUSTRIE LOCALE

1) Un contexte favorable

Dès le XVI^e siècle dans le Val d'Argent, des corporations de drapiers, de bonnetiers, de passementiers proposent déjà des produits de qualité. Mais c'est à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle qu'un certain nombre de circonstances favorables permettent le développement de l'industrie cotonnière.

Au XVIII^e siècle, l'activité textile se développe en Alsace et particulièrement dans la ville de Mulhouse. Cette dernière est alors alliée à la Confédération Helvétique : l'exportation des produits textiles mulhousiens en dehors de la ville est soumise à des droits de douane, ce qui en limite le commerce. Dans le reste de l'Alsace, française à l'époque, la réglementation est toute autre : les matières premières, les toiles de coton et les fils teints sont en libre circulation.

A cette époque, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines a déjà connu une grande période industrielle suite à l'exploitation des mines d'argent, qui décline progressivement en raison de l'épuisement des filons et laisse derrière elle une main d'œuvre disponible. Avec quelques adaptations, certaines installations minières (canaux, bocard, bâtiment...) peuvent être réutilisées par l'industrie du textile. La vallée dispose également d'un réseau hydraulique bien développé, et dont l'eau, sans calcaire, possède des qualités reconnues pour le traitement des matières textiles. Enfin, sa situation géographique, proche des capitales régionales (Nancy, Mulhouse, Strasbourg...) offre des débouchés intéressants sur les grands marchés régionaux, voire nationaux. Le contexte local et régional est donc favorable au développement d'une nouvelle activité, dans laquelle de nombreux industriels vont rapidement investir.



Vue sur les usines de Mulhouse au XIX^e siècle [doc. 9].



Décrire l'illustration.



Comprendre les raisons de l'essor industriel en Alsace et dans le Val d'Argent.


2) Les premières manufactures


Dès 1740, Philippe Steffan et Médard Zetter entreprennent la fabrication d'indiennes (tissus de coton imprimé) à Sainte-Marie-aux-Mines. Mais des difficultés d'approvisionnement en matières premières se posent : importé de Turquie et de Grèce, le coton est acheminé à Sainte-Marie-aux-Mines pour y être filé. Les fils sont ensuite transportés jusqu'à Marseille pour y être teints. Les opérations de teinture prennent 6 mois : 3 mois pour le voyage aller-retour et 3 mois pour la teinte proprement dite.


En 1755, ce problème d'approvisionnement est partiellement résolu par Jean-Georges Reber, industriel mulhousien. Il ouvre une première filature rue Saint Louis, développant ainsi la fabrication locale des filés nécessaires au tissage dans le Val d'Argent. Suivant cet exemple, de nouveaux industriels viennent dans la vallée pour y installer des filatures et emploient de plus en plus de main d'œuvre.

Si la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines est capable de produire ses propres fils, elle ne sait pas encore les teindre industriellement. En 1771, Jean-Georges Reber ouvre une teinturerie de bleu, suivi par Germain et Schoubart en 1780, qui créent un atelier de teinture rouge. Les teintures sont fabriquées à partir de matières minérales ou végétales, telles le cobalt pour la fabrication du bleu azur, ou la garance pour les teintes rouges.

Reber est considéré comme le père de l'industrie textile locale, car il est le premier à maîtriser toute la chaîne de fabrication des tissus : filature, teinture et tissage. D'autres industriels suivent ce mouvement naissant : c'est le début de l'industrie cotonnière, qui durera jusqu'en 1840.

 **Portrait de Jean-Georges Reber [doc. 5], gravures et lithographies des premières filatures et usines de la vallée [doc. 1-8].**

 **Remplir une « carte d'identité » à trous sur JG Reber. Observer les illustrations et identifier les lieux où se trouvaient les anciennes manufactures. Par quoi ont-elles été remplacées ? Quels lieux portent le nom de Reber à Sainte-Marie-aux-Mines ?**

 **Découvrir le rôle de Jean-Georges Reber, personnage historique local, dans le développement de l'industrie textile en Val d'Argent. Identifier des lieux familiers à partir d'illustrations anciennes.**

LE TEXTILE SAINTE-MARIEN

1) Les grandes périodes de production

Le Val d'Argent connaît différentes périodes de production textile au cours des siècles. Celles-ci commencent par les cotonnades, entre 1750 et 1840. La spécialité locale est le tissu de couleur, qui fait de la ville un centre reconnu pour la qualité de ses étoffes et lui permet d'établir un commerce fructueux avec de grandes villes comme Paris à partir de 1826. L'ensemble de la production textile du Val d'Argent se popularise sous le nom d' « **article de Sainte-Marie** ».

A partir de 1840, le coton se vend moins bien : il est peu à peu remplacé par des mélanges coton, soie, laine et les premiers tissus pure laine et pure soie. Grâce au succès de ces nouvelles étoffes, la période de 1840 à 1870 est celle d'une expansion économique sans précédent. Cet essor s'explique en partie par la montée en gamme de la production locale : malgré le début de la mécanisation dans l'industrie textile, les patrons sainte-mariens privilégient le tissage à domicile sur métiers manuels. Ce choix s'explique d'une part par un souci de réduction des dépenses et d'autre part par la crainte qu'un rassemblement des ouvriers n'aboutisse à une révolte contre le patronat. Le tissage à la main, plus lent mais plus délicat, permet de réaliser des tissus de fibres mélangées d'une qualité supérieure à celle de la production mécanisée, donnant ainsi à l'article de Sainte-Marie ses lettres de noblesse.


Mais la guerre de 1870 et l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne ont de lourdes conséquences sur l'industrie locale. Désormais les produits sont frappés de droits de douane pour l'exportation vers la France, et ne parviennent plus à concurrencer les tissus fabriqués par les usines du Nord de la France. Dès lors, les industriels se tournent vers le marché allemand qui, lui, demande de la laine. En 1871, les industriels locaux créent la Société Industrielle et Commerciale pour s'unir dans la défense de leurs intérêts face à l'administration allemande. De 1874 à 1886, la reconversion à la laine est totale : la conquête du marché allemand est un succès et la qualité des produits permet très rapidement de reconquérir les marchés.


Parallèlement, des progrès en teinturerie et en tissage sont réalisés. Entre 1871 et 1890, la mécanisation se répand dans les grands ateliers.

La Première Guerre mondiale entraîne à nouveau l'arrêt du travail. Après la reprise de 1919, la crise de 1929 stoppe une nouvelle fois les affaires, car 25 à 30% des tissus fantaisie sainte-mariens étaient destinés à l'exportation.

L'arrivée des Allemands en juin 1940 marque une nouvelle rupture et la fin de l'article de Sainte-Marie jusqu'à la Libération. Avec le réapprovisionnement régulier en matière première, une nouvelle période de prospérité s'ouvre en 1946. Sainte-Marie-aux-Mines redevient un grand centre lainier. Les mélanges de coton et de laine aboutissent à la création de la « Lavablaine », le premier tissu lavable en machine.

Cependant, une nouvelle crise secoue l'industrie en 1954. Celle-ci est causée par la perte de popularité des tissus écossais, spécialité des tissages locaux ; par les hausses des matières premières et des salaires ; et par le vieillissement du matériel et des méthodes de production. La crise se généralise au cours des années 1960 et les usines ferment les unes après les autres, mettant fin à environ deux cent ans d'activité textile dans le Val d'Argent. De la centaine d'ateliers textiles au XIX^e siècle, il n'en reste aujourd'hui plus qu'un, dont l'activité fut soutenu par les pouvoirs publics.

 **Photographies des échantillons de tissus fabriqués à Ste Marie [docs. 21-26], extrait de registres textiles de la société industrielle [doc. 27].**

 **Découvrir la diversité de motifs et de tissus que l'on fabriquait autrefois dans la vallée, en particulier la siamoise, le guingamp, le tissus écossais et le Lavablaine.**

2) La fabrication de tissus

La fabrication de tissus s'effectue en 4 grandes étapes :

- La 1^{ère} étape consiste à fabriquer du fil de couleur : ce travail est effectué au sein des filatures et des teintureries. Le fil peut être fait d'une seule matière ou se composer de plusieurs matières ; il est ensuite conditionné sous forme de bobines. La technique employée par les tisseurs Sainte-Mariens est celle du tissage des fils teints séparément par couleur avant leur emploi dans les tissages. Le résultat du tissage est « l'article de Sainte-Marie » dont le nom varie d'une époque à l'autre. Les plus connus sont *la siamoise*, *le guinghan*, *l'écossais* ou encore *le Lavablaine* .
- Pour le tissage du tissu, on fabrique tout d'abord la chaîne. La chaîne se compose de plusieurs dizaines de fils de couleurs différentes, qui sont assemblés parallèlement 1 par 1 sur une machine cylindrique appelée un ourdissoir.
- Vient ensuite la préparation de la trame, sur le métier à tisser ; la trame consiste à appliquer une seconde couche de fils, cette fois-ci placée perpendiculairement par rapport à la chaîne. La trame se compose également de plusieurs fils de tissus de couleurs différentes, qui sont placées sur les canettes des métiers à tisser. Il y a une canette par couleur. Dans le Val d'Argent, on utilisait des métiers à tisser manuel, plus rarement le métier semi automatique, appelé métier Jacquard. Il fonctionnait à l'aide de cartes perforées, qui indiquaient à la machine quels fils utiliser pour réaliser un motif.
- Viennent enfin les opérations d'apprêt et d'ennoblissement. Elles consistent à raffiner la toile qui vient d'être tissée en supprimant les écrous, et à lui donner un aspect soyeux et souple.



Une visite à la Maison de Pays permet d'assister à une démonstration du fonctionnement des différentes machines utilisées dans la fabrication textile. Il est également possible aux élèves de s'essayer eux-mêmes au tissage sur de petits métiers.



Découvrir et expérimenter les outils et les techniques de tissage d'autrefois.

ARCHITECTURE ET URBANISME A L'EPOQUE INDUSTRIELLE

L'activité textile du Val d'Argent présente de nombreux points communs avec les vallées vosgiennes voisines. Elle se démarque néanmoins par son mode de production industrielle, basée en grande partie sur le tissage à domicile, et par sa forme urbaine qui se caractérise par une imbrication étroite des maisons de maîtres, des cités ouvrières et des fabriques.

Tout au long du XIX^e siècle, la production de textile est assurée à la fois par les manufactures et les ateliers de tissage des particuliers. Les manufactures fabriquent et teignent les fils, qui sont ensuite confiées à des paysans tisserands travaillant chez eux. Cela favorise le développement d'un grand nombre d'unités de fabrication, de petite ou de moyenne taille. Vers 1900, on compte une centaine d'entreprises travaillant le textile à Sainte-Marie-aux-Mines. Cette organisation du travail a également des répercussions sur le développement urbain.



Plan de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines en 1816 [doc. 49].



Observer le plan de la ville et repérer les lieux liés au textile.



Faire le lien entre l'époque textile et aujourd'hui ; repérer les traces de ce patrimoine dans son environnement.

1) Les usines

En près de deux siècles de production textile dans le Val d'Argent, plus de 100 fabriques ont été implantées à Ste-Marie-aux-Mines et plus de 30 à Ste-Croix-aux-Mines, Lièpvre et Rombach-le-Franc. Leur architecture a évolué au cours du temps pour passer de la maison du patron à de véritables structures usinières.


A la fin du XVIII^e siècle, la plupart des ateliers se situent dans le **domicile patronal** : ils occupent le rez-de-chaussée tandis que le patron vit dans les étages.


Un nouveau type d'architecture voit le jour au début du XIX^e siècle : les **usines-bloc**, qui s'élèvent tout d'abord sur deux niveaux, puis se font plus imposantes dans les années 1840-1880. L'usine Edler-Lepavec à Sainte-Marie-aux-Mines, une usine-bloc de 4 étages, est un exemple de cette architecture particulière. Vers la fin du XIX^e siècle, les métiers à tisser mécaniques, de plus en plus répandus, deviennent trop lourds pour être montés dans les étages. Les usines prennent alors une nouvelle forme, de plain-pied, avec la mise en place des **sheds**, des toits en dent de scie qui permettent d'éclairer le bâtiment et faciliter l'évacuation de la chaleur. L'usine Dietsch à Lièpvre adopte ce nouveau type de bâtiment dès les années 1860 ; il se généralisera au début du XX^e siècle.


Même si nombre de ces usines sont aujourd'hui détruites, certaines sont restées à l'état de friche, comme c'est le cas pour l'usine Lacour, en montant en direction du col de Sainte-Marie. D'autres, comme l'actuel Espace Musées (ancienne usine Meier) ou l'ancienne usine Ergée à Sainte-Croix-aux-Mines ont été réhabilitées pour accueillir de nouvelles activités.



La filature Schoubart vers 1840, un exemple d'usine-bloc de 2^e génération.

 **Photographies ou illustration des usines à l'époque textile [docs. 14-18] et à l'époque contemporaine [docs. 28-39] pour voir leur évolution architecturale.**

 **Comparer les photographies de mêmes lieux à l'époque du textile et aujourd'hui. Relever ce qui a changé et ce que sont devenues les anciennes usines : cela peut amener à une réflexion et des propositions sur les diverses possibilités de réhabilitation des friches industrielles (cf. Annexe 1).**


 **Apprendre le vocabulaire architectural lié aux bâtiments industriels. Savoir reconnaître les 3 styles architecturaux différents des fabriques. Comparer les lieux d'autrefois et d'aujourd'hui : qu'est-il advenu de toutes ces usines ?**

2) Les canaux

L'industrie du textile n'aurait pu se développer sans la maîtrise de l'eau, élément indispensable pour le travail des tissus. Au début de l'ère industrielle, le patronat entreprend la construction ou la réfection des canaux, parfois hérités de l'activité minière.

Les communes de Lièpvre et de Rombach-le-Franc totalisaient une dizaine de canaux. A Sainte Croix aux Mines, le canal de Samuel Boulanger desservait plusieurs moulins à grain au XVIII^e siècle au hameau de Saint-Blaise. Au XIX^e siècle, il fut réaménagé pour l'usage des manufactures textiles du hameau. Quant à la ville de Sainte-Marie-aux-Mines, elle comptait plus d'une douzaine de canaux industriels. Cependant, l'utilisation de ces canaux posa également des problèmes de pollution des eaux en raison des teintures rejetées par les usines.

Avec la mécanisation et l'électrification des tissages, les canaux industriels perdent progressivement leur rôle économique. Bien qu'un grand nombre d'entre eux fût comblé lors des travaux d'urbanisme, quelques canaux subsistent encore de nos jours, tel le canal Baumgartner, en contrebas du site du collège Reber.

 **Plan de Sainte-Marie-aux-Mines en 1762 [doc. 50] et 1816 [doc. 49], dessin de Stumpf représentant la teinturerie Urner desservie par un canal [doc. 1], photographies du canal des usines Dietsch et Baumgartner [doc. 31].**


3) Les maisons patronales


Aux débuts de l'ère industrielle, la maison du patron se confond avec les ateliers de fabrication. L'imposante maison Reber est un exemple de demeure d'industriel de la fin du XVIII^e siècle : Jean-Georges Reber loge aux étages supérieurs tandis que le rez-de-chaussée et les jardins sont employés pour la fabrication et le séchage des tissus.


Au milieu du XIX^e siècle, les maisons de maître perdent progressivement leur fonction économique, et sont désormais bien distinctes des lieux de fabrication du textile. Leur implantation au centre-ville et leur architecture ornementale (balcon, comble brisé à mansarde centrale, fronton orné...) affichent ouvertement la domination économique du fabricant sur le territoire. C'est le cas par exemple de la villa Landmann rue Narbey.



Le château et la villa Lacour en 1900, deux imposantes maisons de maître.

 **Photographies des maisons de maître de la vallée aujourd'hui : château Lacour [doc. 41], maison Réber [doc. 40] et Schoubart [doc. 42] .**

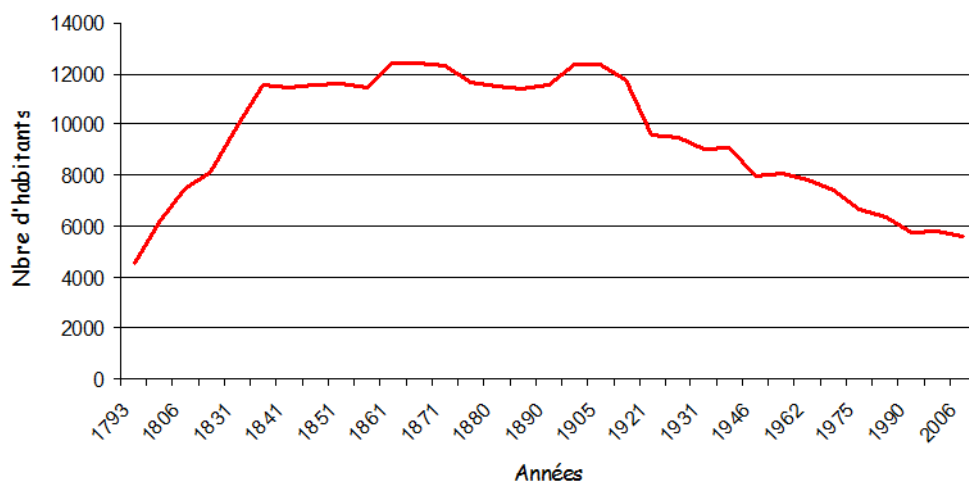
 **Identifier les différentes maisons de maître, le lieu où elles se trouvent et leur fonction aujourd'hui.**

 **Faire le lien entre passé et présent ; découvrir les différentes façons dont les maisons de maître ont été réhabilitées**

4) Les cités ouvrières

L'industrie textile fonctionne sur le mode de la fabrique dispersée, en employant une main d'œuvre travaillant à domicile. Ce mode de travail découle de deux raisons principales. La première est liée aux contraintes du relief, et du faible nombre de terrains constructibles, qui limite la construction de grandes usines. La seconde témoigne d'une volonté de contrôler l'évolution démographique de la commune, suite à la grève ouvrière de 1833 à Sainte-Marie-aux-Mines. Depuis cette époque, le patronat limite la construction de cités ouvrières et recourt massivement au travail à domicile, en employant des ouvriers jusqu'à 30 km autour du Val d'Argent. Cette stratégie patronale porte ses fruits. Entre 1833 et 1914, la population de Sainte-Marie-aux-Mines stagne autour de 11.000-12.000 habitants, alors qu'elle a fortement augmenté entre 1795 et 1833.

Evolution démographique de Sainte-Marie-aux-Mines (1793-2006)



Cette organisation du travail permet de réduire les dépenses des patrons, qui n'ont donc pas besoin de loger leurs employés à proximité des fabriques, ni d'investir dans de grands ateliers. La construction de logements ouvriers demeure très limitée et est volontairement ralentie par le patronat. Si la population ouvrière est cantonnée aux écarts de la ville, les maisons de maîtres occupent quant à elles le centre-ville.

A la fin du XIX^e siècle, la mécanisation des métiers à tisser réduit le nombre de tisserands à domicile, et des logements sociaux sont créés à proximité des usines pour limiter le temps de trajet des ouvriers qui vivent dans les villages voisins et la fatigue qui en découle. La première cité ouvrière communale sera construite au Schulberg (1905-1908) pour desservir le bas de la

ville, la seconde sera construite en 1927-1928 dans la rue du général Bourgeois (actuelle cité de la rue du château d'eau) pour desservir le haut de la ville.




Cité du Schulberg en 1907.

Un urbanisme original naît alors, où les maisons de maître, les logements ouvriers et les usines se côtoient dans une certaine promiscuité, comme c'est le cas rue Clemenceau : le château Lacour et les logements ouvriers se font face, tandis que l'usine se trouve en amont de la rue.

La construction de logements ouvriers se poursuit au XX^e siècle, et présente une forte diversité architecturale, de la maison individuelle aux immeubles. Cette architecture a profondément marqué le paysage urbain de la vallée et en est un important élément patrimonial.

 **Photographies des différents types de logements ouvriers dans la vallée [docs. 43-47].**

 **Identifier les différents types de logement, retrouver l'endroit où ils se trouvent dans la ville.**

 **Découvrir le principe des cités ouvrières et identifier cet héritage architectural dans son environnement. Découvrir les origines du paysage urbain de Ste Marie aux Mines.**

L'EVOLUTION DE LA SOCIETE

L'essor industriel du Val d'Argent a des répercussions directes sur la société. En raison d'un afflux de main d'œuvre, la population de la vallée s'accroît rapidement. Sainte-Marie-aux-Mines devient une ville renommée non seulement pour la qualité de ses tissus, mais également pour son dynamisme culturel.

En 1797, 4 000 ouvriers sont employés dans 10 manufactures à Sainte-Marie-aux-Mines. En 1866, ils sont 9 504 pour une centaine de manufactures et Sainte-Marie-aux-Mines compte 12 352 habitants, soit plus du double d'aujourd'hui. Selon les études du Dr Villermé, en 1836 plus de 20 000 personnes travaillent dans les différents domaines du textile dans les villages de la vallée.

1) Les conditions de travail et de vie de l'ouvrier

L'ère industrielle, qui se répand dans toute l'Europe, est une époque difficile pour les ouvriers qui subissent une charge de travail écrasante pour des salaires peu élevés, voire dérisoires. Contrairement à aujourd'hui, le travail des enfants est autorisé : ceux-ci travaillent 12 heures par jour dès l'âge de 5 ans ! Ce n'est que le 21 mars 1841 qu'est votée une loi règlementant le travail des enfants, permettant tout de même de les faire travailler 8h par jour à partir de 8 ans. Ce n'est qu'au cours du XX^e siècle qu'il sera véritablement interdit de faire travailler les enfants. En 1836, l'étude du Dr Villermé fait état des conditions de travail et de vie difficiles des ouvriers du Val d'Argent.

Le travail des tisserands, surtout à domicile, est une tâche pénible : même si ceux-ci ont la liberté de choisir leurs horaires et sont indépendants, ils doivent parfois travailler jusqu'à des heures tardives pour pouvoir finir leurs commandes à temps et le salaire reste peu élevé pour une telle charge de travail. La mécanisation des usines transforme les tâches des ouvriers et le tissage à domicile finit par disparaître à Sainte-Marie-aux-Mines au début du XX^e siècle. Cependant, certains tisserands continueront de travailler à domicile jusque dans les années 1970, comme ce fut le cas à Rombach-le-Franc.

Au fil du temps, la situation s'améliore. A partir des années 1870, les conséquences positives de l'annexion à l'Allemagne se font ressentir : en 1874, l'administration impose aux entreprises la création d'une assurance maladie pour ses employés.

A Sainte-Marie-aux-Mines, certains industriels proposent des services aux ouvriers : par exemple, l'entreprise Blech ouvre à partir de 1930 une crèche pour les enfants de ses employés. Des chorales ouvrières sont également créées, parfois au sein même de l'entreprise. Durant les fêtes de Noël, les Ets Dietsch à Lièpvre organisent une distribution de cadeaux aux enfants des employés. Dans certaines cités ouvrières, telles les anciennes cités Blech, les employés méritants ont la possibilité, après quelques années, de devenir propriétaire de leur maison ainsi que d'une parcelle de jardin. En 1939 est créé la Société des Jardins Ouvriers, qui encourage la pratique du jardinage sur des terrains mis à disposition des riverains pour une somme modique. Ces jardins sont toujours entretenus aujourd'hui.



Photographies des ouvriers de la vallée dans leurs usines [docs. 14-15 ; 20-22], fin XIX^e et XX^e siècle.

DVD « collecte de mémoire » : témoignages d'anciens tisserands [doc. 51]. Extraits de l'enquête du Dr Villermé [doc. 10].



Observer et commenter les photographies des ouvriers au XIX^e siècle.

Le visionnage des témoignages d'anciens tisserands peut amener à une discussion sur l'évolution des conditions de travail de l'époque industrielle à nos jours.



Découvrir les conditions de vie et de travail des ouvriers du textile de l'époque de la révolution industrielle à nos jours.

2) Le développement de la vie culturelle et des infrastructures

L'afflux de population lié à l'essor du textile mène à la création de nombreuses associations et d'infrastructures : en 1835 par exemple, pas moins de 6 sociétés de théâtre sont créées à Sainte-Marie-aux-Mines, et un théâtre est établi dans l'ancien couvent des cordeliers. Ce bâtiment abrite également un casino (à l'époque un simple lieu de rencontre pour la bourgeoisie locale). D'autres travaux d'urbanisme font également de Sainte-Marie-aux-Mines une ville moderne et bien équipée : l'éclairage au gaz est mis en place en 1859, suivi par l'arrivée du télégraphe en 1861 et du chemin de fer en 1864. Cet essor urbain se poursuivra jusqu'au début du XX^e siècle, avec la construction du réseau d'eau potable (1895-1896), l'arrivée des bains municipaux (1901-1903) et du théâtre municipal (1906-1908).

Le Val d'Argent devient le théâtre de nombreux événements culturels comme la cavalcade, qui connaît une renommée régionale et devient un rendez-vous annuel incontournable à partir de la fin du XIX^e siècle : des trains spéciaux sont affrétés pour permettre au public d'arriver en masse à Sainte-Marie, et des bals costumés sont donnés dans tous les cafés de la ville. Après la Première Guerre mondiale, le carnaval de Sainte-Marie-aux-Mines connaît son apogée : en 1938, près de 30 000 personnes assistent au défilé.

Au XIX^e siècle, Sainte-Marie-aux-Mines compte également une douzaine de brasseries, et de nombreuses associations et sociétés de musiques ou de sport sont régulièrement créées.

Jusque dans les années 1950-60 et le début du déclin de l'industrie textile, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines restera un territoire dynamique et renommé à travers la région.



Photographies des cavalcades et bals à Ste Marie aux Mines [docs. 11-13].



Observer les événements culturels et des divertissements de l'époque : lesquels existent toujours ? Lesquels ont disparu ?

Discuter des raisons qui ont provoqué un tel dynamisme culturel.



Découvrir le dynamisme de la vie culturelle dans la vallée aux XIX^e et XX^e siècle.

L'HERITAGE DU TEXTILE ET LA RECONVERSION DU TERRITOIRE

1) La reconversion urbaine et économique

Dans les années 1960-1970, le secteur du textile est en crise : entre 1962 et 1975, Sainte-Marie-aux-Mines perd 2000 habitants. Les usines ferment les unes après les autres et deviennent des friches abandonnées au cœur des villages. En 1965, le syndicat intercommunal est créé afin de trouver des solutions pour relancer l'économie : parmi les projets, le développement de la zone industrielle de Bois l'Abbesse ou la transformation du tunnel ferroviaire Maurice Lemaire en tunnel routier.

Le paysage urbain évolue également. Jusqu'à la fin des années 1980, les friches, symboles d'une prospérité révolue, sont démolies. La disparition de ces usines, dont certaines faisaient partie intégrante du paysage depuis plus de 150 ans, marque profondément la population. C'est le cas par exemple de la friche Blech, l'une des plus anciennes fabriques textiles du Val d'Argent, fondée dans les années 1760 et démolie en 1987 pour laisser place à un supermarché. A partir des années 1990 émerge une prise de conscience sur la valeur de ce patrimoine et les possibilités de réhabilitations des bâtiments hérités de l'époque textile. Ainsi, l'usine-bloc Meyer devient en 1989 la Maison de Pays (aujourd'hui l'Espace Musée), et l'ancienne usine Ergée est rachetée par le district pour en faire des locaux loués aux entreprises. Si l'ancienne usine Koenig est remplacée par le marché couvert, la salle des tisserands est elle-même un ancien bâtiment industriel réhabilité.


1) Un patrimoine omniprésent


Deux cent ans d'industrie textile ont profondément marqué le paysage du Val d'Argent. Si aujourd'hui il ne reste qu'une entreprise textile sur le territoire, l'héritage de cette époque est donc bien visible, que ce soit au niveau architectural ou culturel.

La configuration des villages, et en particulier de Sainte-Marie et Sainte-Croix-aux-Mines, témoigne de cette période : les anciennes maisons de maître y côtoient les nombreuses cités ouvrières, et les friches et usines réhabilitées.

Dans le domaine culturel, le patrimoine textile de la vallée est célébré chaque année par des manifestations : le carrefour du Patchwork, le salon Mode et Tissus. La Maison de Pays expose de nombreux métiers à tisser et propose des démonstrations par un ancien tisserand, tandis que des centaines de registres contenant des échantillons des tissus autrefois fabriqués dans la vallée sont conservés à la Société Industrielle. Si le textile a aujourd'hui perdu ses enjeux économiques, il reste néanmoins un héritage culturel conséquent qui fait la richesse patrimoniale du Val d'Argent.

 **Annexe 1 : l'histoire des usines réhabilitées.**

 **Comparer le nombre d'habitants à l'époque du textile et aujourd'hui : pourquoi a-t-il diminué ? Quelles ont été les autres conséquences de la fin de l'industrie textile ? Quel est l'héritage de cette industrie ? Pourquoi veut-on le conserver ou le réhabiliter ?**

 **Prendre conscience de la forte présence du patrimoine textile dans la vallée, ainsi que de l'importance de la préservation de ce patrimoine.**

Comprendre que l'histoire du Val d'Argent s'est construite à travers de grandes périodes mono-industrielles qui lui ont permis de s'ouvrir vers l'extérieur.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le service éducatif du Pays d'art et d'histoire organise des visites et des ateliers pédagogiques qui permettent, en temps scolaire ou en temps de loisirs, de découvrir le Val d'Argent de façon ludique et interactive, tout en abordant les thèmes figurant au programme scolaire.

Sur le thème du patrimoine textile, le service d'animation du patrimoine propose :

- La visite « *Le patrimoine textile de Ste-Marie-aux-Mines* », qui propose de découvrir l'histoire du textile dans le Val d'Argent au fil de ses bâtiments.
- L'atelier « *Le textile du Val d'Argent* », permettant de découvrir l'ère de l'industrie textile grâce à des documents d'archives et des photographies anciennes.

La plaquette informative « *Laissez-vous conter les fabriques textile* » ainsi que le livret « *Raconte-moi la ville aux 100 fabriques* », un jeu de piste destiné aux enfants, sont disponibles gratuitement à la médiathèque et à l'office du tourisme.

Contact :

Service Patrimoine du Val d'Argent

Communauté de Communes du Val d'Argent

11a rue Maurice Burrus, 68160 Ste-Croix-aux-Mines

Tél : 03 89 58 35 91

Courriel : patrimoine@valdargent.com

BIBLIOGRAPHIE

PATRIS Jean-Paul, HORTER Jacques, JUNG Georges, GUERRE Robert, *La carte postale miroir du Val de Lièpvre*, J.Do Bentzinger, Colmar, 1998.

FLUCK Pierre, *Les belles fabriques, un patrimoine pour l'Alsace*, J.Do Bentzinger, Colmar, 2002.

Dans les Cahiers de la Société d'Histoire du Val de Lièpvre :

Généralités

GUERRE « Une enfance sainte-marienne (suite et fin) : apprenti teinturier chez Baumgartner avant 1940 », dans le 24^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2002, p.104-112.

JUNG (Georges). « L'article de Sainte-Marie : ces tissus qui firent la renommée de la vallée », 22^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2000, p.136-143.

JUNG (Georges). « La Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines », dans le 20^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 1998, p.115-122.

KLETHI (Jean-Roch). « La révolte des ouvriers des fabriques de Sainte-Marie-aux-Mines », dans le 10^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 1985, p.63-78.

Aménagement urbain, architecture des usines

FLUCK (Pierre). « La vallée aux cents fabriques », dans 22^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2000, p.21-54.

FLUCK (Pierre), BOUVIER (David). « Du tissage Weisgerber à la chapelle du Sacré-Cœur : reconversions oubliées d'un ancien bâtiment industriel », dans le 30^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2008, p.146-152.

FLUCK (Pierre). « Qu'avons-nous fait du jardin enchanté ? Splendeur et misères du jardin Reber ou aux limites de l'archéologie », dans le 32^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2010, p.95-114.

KLETHY, Jean-Roch. *La formation du logement social à Sainte-Marie-aux-Mines. Développement urbain – Industrialisation – Logement social à Sainte-Marie-aux-Mines*. Unité Pédagogique d'Architecture de Strasbourg : Travail de troisième cycle, 1983.

Les familles d'industriels

BIJON (Francis). « Les Urner, itinéraire d'une famille de Sainte-Marie-aux-Mines. 1^{ère} partie : du canton de Zurich à Sainte-Marie-aux-Mines », dans le 32^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2010, p.59-84.

BIJON (Francis). « Les Urner, itinéraire d'une famille de Sainte-Marie-aux-Mines (2^{ème} partie) : tissages à Sainte-Marie Alsace », dans le 33^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2011, p. 81-12.

JUNG (Georges). « L'Empire de Napoléon Koenig (1832 – 1952) », dans 21^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 1999, p.40-55.

JUNG (Georges). « Blech Frères et Cie : saga d'une entreprise familiale du textile », dans le 29^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2007, p.77-90.

KIEFFER (Jean). « La maison Dietsch à Lièpvre : des origines à son apogée (1816-1905) », dans le 20^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 1998, p.22-37.

KIEFFER (Jean). « L'usine Lamotte de Rombach-le-Franc », dans le 28^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2006, p.115-119.

MALAISE (Jean-Jacques). « De l'édition scolaire au tissage industriel : itinéraires des familles Nathan-Gimpel », dans le 34^e *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2012, p. 63-68.